

MON PARCOURS PROFESSIONNEL – VAE BPJEPS LTP

Bezons (2012–2013) – Mes premiers pas

J'avais besoin de financer mes études à la Studec, en animation et production télé. C'est comme ça que j'ai atterri à la mairie de Bezons. Au début, c'était juste un job : surveiller la cantine, aider les enfants du CE2 à la 6e avec leurs devoirs, être présent au quotidien. Mais quelque chose d'inattendu s'est passé. Les enfants ont commencé à venir vers moi. Naturellement. Certains traînaient après l'étude, pas vraiment pour les devoirs, plutôt pour parler. D'autres venaient se confier. Je ne m'y attendais pas du tout.

Premiers échanges avec les parents

C'est aussi à Bezons que j'ai vraiment commencé à parler avec les parents. Pas juste un "bonjour-au revoir" à la sortie. Non, de vraies discussions. Une mère qui s'inquiète parce que son fils n'arrive pas à suivre en maths. Un père qui demande si la journée s'est bien passée, avec ce regard qui cherche à comprendre. Au début, je ne savais pas trop quoi dire. Puis j'ai appris. À rassurer sans mentir. À trouver les mots simples. À créer cette confiance qui se construit petit à petit.

À Bezons, j'ai compris l'importance d'une communication claire avec les familles, de la transparence et de la posture rassurante. Cette première année m'a permis d'acquérir les bases essentielles de la relation éducative

Un jour, on m'a demandé d'animer un tournoi de pétanque. Je me suis dit : pourquoi pas ? J'ai puisé dans ce que je connaissais de l'audiovisuel - la voix qui porte, la présence, l'énergie qu'on transmet. Ça a marché. Les gens riaient, participaient, l'ambiance était là. À la fin, un responsable m'a lancé : "Tu mets de l'ambiance, tu es fait pour être devant les gens." Cette phrase, je ne l'ai jamais oubliée.

Courbevoie (2014) – Apprendre le métier... et se chercher soi-même

Pas de poste à Bezons. Alors direction Courbevoie, où on m'a proposé de travailler à plein temps avec des maternelles. Ma première journée, je m'en souviens encore. Une dizaine de gamins de 3 ans qui me fixaient avec des yeux énormes. Pleins d'énergie, pleins de curiosité, et complètement inconscients de tout le reste. J'étais là, debout devant eux, et je me suis demandé dans quoi je m'étais embarqué.

C'est là que j'ai compris. L'animation, ce n'était pas juste d'occuper des enfants. Ça demandait de la patience - beaucoup de patience. Une présence stable, jour après jour. Et une douceur que je ne savais pas que j'avais en moi.

Cette année à Courbevoie, c'était étrange. J'avais un pied dedans, un pied dehors. Dans ma tête, je me voyais encore dans l'audiovisuel. L'animation ? C'était un job, pas une vocation. Pas encore.

Mais avec les familles, j'apprenais sans m'en rendre compte. Glisser un mot rapide mais clair aux parents à la sortie. Rassurer une maman inquiète d'un regard, d'une phrase simple. Devenir ce point de repère pour les familles des tout-petits, celui qui est là, stable, chaque jour.

Je ne le savais pas à l'époque, mais cette année allait compter. Beaucoup.

David – Le premier qui m'a émerveillé

À Courbevoie, j'ai rencontré David, le premier collègue qui m'a réellement émerveillé.

David, c'était un personnage haut en couleur. Une imagination débordante, presque sans limite. Avec lui, chaque moment devenait une chanson. Chaque sujet devenait une histoire. Chaque transition se transformait en improvisation.

Il avait ce côté "syndrome de Peter Pan". Cette capacité incroyable à rester dans l'univers de l'enfance. À jouer, à raconter, à incarner des personnages sans se forcer.

Les enfants l'adoraient. Ils le suivaient comme s'il était un héros de dessin animé.

Pour moi, il est devenu ma première référence dans le métier. Le premier à me montrer qu'être animateur, ce n'est pas seulement gérer un groupe. C'est créer du merveilleux. C'est créer un monde. C'est donner vie à l'ordinaire.

David m'a appris que l'animation pouvait être un espace d'art. Un terrain d'expression. Un métier où l'on pouvait incarner l'imaginaire.

À l'époque, je ne me projetais pas encore totalement dans cette voie. Mais il a planté une graine. Une graine qui, plus tard, a germé à Croissy.

Compréhension professionnelle de la créativité

Grâce à cette période, j'ai compris que la créativité n'était pas un simple atout, mais un véritable outil pédagogique : elle facilite l'engagement, développe l'imaginaire et sécurise les enfants timides en créant un univers accessible.

Croissy-sur-Seine – Le déclic, la transformation

Puis je suis arrivé à **Croissy-sur-Seine**, et là, tout a basculé.

Jean-Luc : la rencontre fondatrice

Et puis j'ai rencontré Jean-Luc. Mon directeur à Croissy. Un ancien artiste, avec cette sensibilité qui se lit dans le regard. Créatif, exigeant aussi. Dès les premières conversations, j'ai senti qu'on parlait la même langue. La mise en scène, l'imaginaire, la création - tout ça, il comprenait. On n'avait pas besoin de s'expliquer. La complicité s'est installée naturellement, comme une évidence.

C'est Jean-Luc qui m'a ouvert les yeux. Grâce à lui, j'ai compris que l'animation n'était pas juste un métier. C'était un art. Une manière de transmettre quelque chose de vivant.

À Croissy, j'ai eu l'espace pour créer vraiment. Le carton est devenu mon matériau de prédilection. Je construisais des décors entiers, des univers qui prenaient vie sous les mains des enfants. Je mettais en scène des spectacles. J'accompagnais les enfants dans leur imaginaire, là où tout devient possible. C'était immense.

Il y a un moment que je n'oublierai jamais. Un enfant, tout petit, très timide, s'est approché de moi. Il me dit : « J'ai peur de rater. »

Je me suis accroupi à sa hauteur. « Ici, il n'y a rien à rater. On invente. »

Ce jour-là, on a fabriqué une rose en papier ensemble (c'était l'activité du jour). Il était un peu perdu au début. Puis il a pris confiance. Quand il a fini, il l'a regardée avec des yeux brillants. Cette fierté dans son regard, ce petit sourire... ça a tout changé pour moi. Ma manière d'accompagner, ma manière de voir chaque enfant.

Objectifs pédagogiques + gestion du groupe + sécurité

Derrière ces créations, il y avait de véritables intentions pédagogiques : développer la motricité fine, la coopération, la confiance en soi et l'expression. Je structurai les rôles pour favoriser l'entraide, et je posais systématiquement un cadre de sécurité autour des outils et des matériaux.

L'équipe de Croissy – Plus qu'un collectif

À Croissy, je n'ai pas juste créé des projets. J'ai aussi trouvé une équipe. Une vraie. Le genre d'équipe où on ne travaille pas juste côté à côté, mais ensemble.

Les autres animateurs, les ATSEM, les enseignants, le personnel de cantine, ceux du périsco, les responsables du service jeunesse... On se parlait. Tout le temps. Pas par obligation, mais parce qu'on savait que chaque enfant nous traversait tous. Qu'il fallait être cohérents.

Un enfant en difficulté ? On en parlait. Un enfant fatigué qu'il fallait surveiller ? On se prévenait. Une inclusion à réfléchir ensemble ? On prenait le temps. Un spectacle à préparer ? On le construisait à plusieurs.

Ce que ça m'a appris

Cette manière de travailler m'a transformé. J'ai appris à communiquer autrement, professionnellement. À assurer une continuité éducative entre nous tous. À coordonner des actions entre services qui ne se croisent pas forcément. À faire confiance. À respecter le rôle de chacun sans empiéter.

Jean-Luc et la montée en responsabilités

Mais Jean-Luc ne m'a pas appris que l'art et la création. Il m'a aussi formé à devenir un professionnel responsable.

Avec lui, j'ai découvert les coulisses du métier. Réaliser un bon de commande. Comprendre comment fonctionne une facturation. Gérer un budget matériel sans dépasser les clous. Organiser toute la logistique d'un projet. Évaluer un stagiaire avec justesse. Accompagner un animateur qui débute. Anticiper les besoins d'un accueil avant même qu'ils n'apparaissent.

Il me laissait prendre des responsabilités. Comme un adjoint, aujourd'hui. Il me guidait, me faisait confiance. Et surtout, il voyait en moi un professionnel capable d'aller loin.

Ça, personne ne me l'avait dit avant lui.

Compétences professionnelles (logistique, budget, anticipation)

C'est également à ce moment que j'ai compris la dimension technique du métier : gérer un budget, anticiper les besoins, organiser la logistique, accompagner les stagiaires, tout en respectant les procédures. Jean-Luc m'a appris à penser comme un professionnel responsable.

Mon BAFA 2017 et mon PSC1 – Affirmer ce qui était né

C'est d'ailleurs après cette période que j'ai décidé de me former vraiment. Croissy m'avait donné l'envie d'aller plus loin. D'être plus compétent, plus juste, plus utile.

En 2017, j'ai passé mon BAFA avec l'option Handicap. Pour moi, c'était une évidence. J'avais déjà cette sensibilité pour l'inclusion, pour l'accompagnement des enfants en difficulté. Je voulais structurer ça, le formaliser.

J'ai aussi passé mon PSC1. Indispensable pour travailler en sécurité, surtout avec des enfants. Mais au-delà du certificat, c'était une manière de dire : je prends cette responsabilité au sérieux.

Ces formations n'ont pas juste validé des compétences. Elles ont affirmé la vocation qui était née à Croissy.

Clap Hand – Quand tout s'est cristallisé

Clap Hand, c'est le projet qui a tout changé. Deux ans de ma vie à Croissy. Deux ans à construire quelque chose qui me dépassait.

L'idée ? Mélanger les percussions corporelles avec du théâtre. Les enfants tapaient dans leurs mains, sur des tables, créaient des rythmes avec leur corps. Puis on ajoutait des scènes jouées, des gestes synchronisés. Entre chaque tableau, des transitions rythmées - des "claps" qui scandaient le spectacle comme un battement de cœur.

Ce projet m'a fait grandir. J'ai appris à tenir sur la durée, à structurer des séances semaine après semaine sans perdre l'énergie. À gérer un groupe qui doute, qui s'éparpille, qui revient. À coordonner tout ça artistiquement. Et surtout, à accompagner chaque enfant vers ce moment final : le spectacle.

Vidéos du spectacle :

- <https://youtu.be/nAjO5kYp-bo>
- <https://youtu.be/D5u9L-26kew>

Avec les familles aussi:

Clap Hand m'a obligé à communiquer différemment avec les parents. Expliquer un projet aussi long, aussi ambitieux, ce n'est pas évident. Il fallait les rassurer : "Oui, on avance, même si vous ne voyez pas encore." Leur montrer les étapes. Et puis, le jour du spectacle, voir leurs yeux briller quand ils découvraient le travail de leurs enfants...

Les retours après le spectacle, je les garde encore en tête. Des parents émus, fiers, qui me disaient merci. Ça m'a porté pendant des mois.

Objectifs du projet + méthode + évaluation.

Clap Hand répondait à des objectifs précis : coordination, expression de soi, cohésion de groupe et persévérance. J'évaluais le projet par l'observation, les retours de l'équipe, et les échanges réguliers avec les familles.

Mais il y avait un problème

Croissy, c'était aussi la ville de mon père. Il y était chef de service. Et la mairie avait une règle stricte : pas question d'employer ou de faire évoluer plusieurs membres d'une même famille.

Je donnais tout. Je créais, je portais des projets, je grandissais. Mais professionnellement ? Je tournais en rond. Bloqué. Peu importe ce que je faisais, je ne pouvais pas avancer.

Il a fallu que je parte.

Ça m'a arraché le cœur. Croissy, c'était le lieu où j'avais tout découvert. Jean-Luc, la création, ma vocation. Partir de là, c'était laisser derrière moi l'endroit qui m'avait transformé.

Mais je n'avais pas le choix.

Houilles – La transition après Croissy

Entre Croissy et Argenteuil, il y a eu Houilles. Avril, les vacances scolaires. Deux semaines seulement. J'étais encore vacataire à Croissy, mais quelque chose était en train de basculer en moi.

Quand j'ai postulé, je n'ai pas envoyé un simple CV. J'ai préparé un vrai projet d'animation. Structuré, argumenté, pensé. Les responsables ont été surpris. Ils m'ont dit qu'ils ne voyaient jamais ça : un animateur avec autant d'expérience qui postule pour deux semaines, et encore moins quelqu'un qui rédige un projet complet juste pour une mission aussi courte.

Ça m'a fait bizarre. Pour moi, c'était normal.

Le centre des Coteaux : l'épreuve du feu

On m'a envoyé au centre des Coteaux. À Houilles, tout le monde connaît. Une vraie "usine". Des dizaines d'enfants, un rythme de fou, pas assez de place, des groupes qui tournent sans arrêt.

J'ai eu des groupes de 20 enfants. Parfois seul. Pas le temps de réfléchir, il fallait tenir. Gérer l'espace, gérer l'énergie, gérer les tensions. Je me suis adapté. Vite. Sans réfléchir.

J'ai créé des grands jeux directement dans ma tête, tirés de mon imaginaire. Des activités dynamiques, ludiques, qui prenaient peu de place mais qui captaient les enfants. Ça a marché.

Une autre énergie

Ce qui m'a marqué à Houilles, c'est l'équipe. Ils avaient une autre énergie que ce que je connaissais. Une autre vision de l'animation. Moins artistique peut-être, mais tellement efficace, tellement solide. Ils m'ont fait évoluer encore une fois.

À la fin des deux semaines, les responsables m'ont dit qu'ils avaient adoré mon passage. Et ils m'ont lancé : "Tu devrais vraiment faire le BPJEPS."

Cette phrase est restée.

Houilles, c'était court. Mais ça a compté. Ça m'a prouvé que je pouvais m'adapter à n'importe quel cadre, créer du lien rapidement, tenir un centre exigeant. Et que j'étais prêt pour la suite.

capacité d'adaptation + gestion de groupe

Houilles m'a appris à gérer de très grands groupes dans un espace restreint, à construire des activités en temps réel, et à maintenir un cadre clair malgré l'intensité. C'était une véritable école de réactivité.

Séjours adaptés – Une expérience humaine majeure

Août 2015. Ma toute première mission en séjours adaptés, en tant que remplaçant. Une journée de formation avec l'organisme, et hop, direction Marseille. Pour un séjour consacré à la pétanque. J'ai souri en apprenant ça. La pétanque, c'était Bezons. Le tournoi. Le début de tout, d'une certaine manière.

Une intensité que je ne connaissais pas

Les séjours adaptés, c'est quelque chose d'unique. Des personnes très sensibles. Des émotions à fleur de peau, tout le temps. Un planning sur mesure qui change selon les humeurs, les besoins, les imprévus. Des journées pleines de surprises. Des moments d'attachement très forts, qui se créent vite, parfois trop vite.

On arrive avec le sourire. On repart bien souvent en pleurant.

Je ne suis pas resté longtemps à Marseille. On m'a envoyé remplacer un animateur sur un autre séjour, en Vendée cette fois. Un séjour équitation.

La Vendée – Un campus, une famille

En arrivant, j'ai découvert un grand campus qui réunissait plusieurs séjours de différents organismes. Une ambiance incroyable. Des vacanciers qui se rencontraient entre séjours. Des animateurs qui échangeaient leurs expériences. Des équipes qui vivaient ensemble, le temps de quelques semaines.

Une véritable petite famille temporaire. Cette atmosphère m'a énormément ouvert.

Didier – Le cœur sous la rudesse

Parmi mes vacanciers, Didier restera gravé. Il parlait parfois avec une grossièreté incroyable. Mais avec un cœur immense. Une sincérité touchante. Un langage franc, direct, sans filtre, mais rempli d'affection. Avec lui, pas de faux-semblants. Juste de l'authenticité brute.

Le défi que je n'oublierai jamais

Il y avait aussi un vacancier atteint de trisomie qui refusait de se laver. Complètement. Il ne supportait pas qu'on l'approche, rejettait tout contact. Ça créait une vraie difficulté pour l'équipe, pour les autres vacanciers aussi.

J'ai pris le temps. D'observer. De comprendre ses réactions. De chercher la bonne manière d'entrer en relation, sans le brusquer. D'instaurer un climat de sécurité, petit à petit.

Et j'y suis arrivé. Je l'ai accompagné sous la douche. Je l'ai aidé à laver ses vêtements. Mais surtout, j'ai créé un lien de confiance avec lui.

Cette réussite reste l'un des souvenirs les plus forts de ma carrière.

Deux années en équitation – Devenir responsable

J'ai enchaîné deux ans de séjour équitation. La première année comme animateur. La seconde comme responsable de séjour. En pleine mission, le responsable régional m'a désigné pour prendre le relais, car la responsable initiale manquait d'expérience.

Ça m'est tombé dessus. Gérer une équipe. Gérer le budget. Planifier tout le séjour. Anticiper les imprévus. Respecter la réglementation spécifique. Coordonner entre animateurs, vacanciers et familles.

J'ai appris sur le tas. Vite. Le leadership, c'est là que je l'ai découvert vraiment.

Un hasard qui n'en était peut-être pas un

Lors de ma deuxième année en séjour équitation, il s'est passé quelque chose d'incroyable.

Dans ce grand campus de Vendée, au milieu de plusieurs groupes, de plusieurs organismes, de dizaines de vacanciers... je me suis retrouvé face à des pensionnaires du foyer situé juste derrière chez moi.

Et plus fort encore : parmi eux, il y avait des vacanciers que je connaissais déjà. De Croissy-sur-Seine.

J'ai eu un choc. Un sourire. Une émotion bizarre, profonde, que je n'arrive pas vraiment à expliquer. Comme si tout me ramenait à Croissy. Comme si cette ville, ses habitants, son énergie, faisaient partie de ma vie bien plus que je ne l'imaginais.

Une boucle qui se bouclait. Un rappel que j'étais à ma place. Une confirmation que l'accompagnement humain n'est pas un hasard.

Ce moment m'a marqué. Vraiment. Parce que ça n'arrive pas par accident. Parce que ça fait sens. Parce que ce métier - l'animation, l'inclusion, le lien humain - avait décidé de me suivre.

Ou peut-être que c'est moi qui le suivais, naturellement.

Un dernier séjour Foot

L'année d'après, j'ai rejoint un séjour Foot. J'y avais noué des liens très forts avec des vacanciers et des animateurs l'année précédente. Ils m'ont invité à les rejoindre.

Ce fut ma dernière saison de séjours adaptés. Ensuite, direction Argenteuil, où mes mois d'août n'étaient plus disponibles.

Ce qu'ils m'ont transmis

Ces années m'ont appris la patience. L'écoute profonde, celle qui va chercher ce qui ne se dit pas. La communication adaptée à chaque personne. L'empathie. La gestion des émotions - les leurs, les miennes. La prise de responsabilités. La capacité à accompagner la vulnérabilité sans la juger. La gestion d'équipe dans des moments difficiles.

Les séjours adaptés m'ont formé autant humainement que professionnellement. Peut-être même plus humainement.

Cette expérience m'a amené à choisir l'**option Handicap** lors de mon **BAFA (2017)**.

Compétences professionnelles spécifiques

Cette situation m'a appris la patience, l'observation, la communication adaptée, et surtout l'importance d'instaurer un climat de confiance. J'ai compris que l'accompagnement du handicap nécessite douceur, structure et respect du rythme de chacun.

Gestion d'équipe + sécurité + budget

En tant que responsable, j'ai développé des compétences d'encadrement : répartition des rôles, gestion du budget, planification, prévention des risques, gestion des imprévus et soutien de l'équipe dans les situations difficiles.

Argenteuil – Mon premier CDD, la stabilisation

Après Houilles, j'ai décroché mon premier CDD à Argenteuil. Un vrai contrat, une vraie reconnaissance. J'étais content. Mais je ne savais pas encore ce qui m'attendait.

Argenteuil, ce n'était pas comme Croissy ou Courbevoie. Pas du tout. C'était autre chose. Un contexte social fort. Une réalité de banlieue que je ne connaissais pas vraiment. Des enfants avec de vraies difficultés. Des familles qui avaient besoin d'accompagnement autant que leurs enfants.

Découvrir une autre enfance

Les enfants que j'ai rencontrés à Argenteuil portaient des histoires lourdes. Certains manquaient de confiance au point de se faire tout petits. D'autres avaient des troubles du

comportement qui explosaient sans prévenir. D'autres encore avaient une maturité qui faisait mal à voir - trop de responsabilités, trop tôt.

Il y avait des tensions. Beaucoup. Mais aussi des progrès humains immenses. Des moments où un enfant franchissait un cap, où quelque chose se débloquait.

Mon rôle d'animateur a changé. Je n'étais plus juste là pour créer des activités. J'étais devenu médiateur. Repère. Soutien. Un adulte stable dans leur vie qui bougeait trop. Une présence. Une écoute.

J'ai compris qu'une animation pouvait changer une journée. Mais parfois, elle pouvait aussi changer une trajectoire.

Bea – La matriarche qui m'a appris à créer avec rien

Au-delà des enfants et des familles, Argenteuil m'a aussi fait grandir grâce à l'équipe d'animation. Une équipe très variée : des jeunes animateurs, des profils plus anciens... chacun avec une histoire, une énergie, un style.

Et parmi eux, il y avait Bea.

Bea, c'était la matriarche. Des années d'expérience. Un regard qui avait tout vu. Une patience solide. Et surtout... une âme de recycliste incorrigible.

Sa régie était une œuvre d'art en elle-même. Des boîtes empilées comme dans un atelier de création. Des éléments récupérés, triés, rangés avec une précision incroyable. Des trésors improbables qui devenaient des activités extraordinaires.

Chaque objet avait une valeur. Chaque morceau de carton avait un potentiel.

Ce qu'elle m'a transmis

Bea m'a beaucoup appris. Son sens de la récupération. Son organisation millimétrée. Sa manière de donner une seconde vie au matériel. Son expérience du terrain. Son sens du système D, indispensable en banlieue.

Je l'admirais vraiment. Et elle m'a transmis quelque chose d'important : créer ne nécessite pas toujours des moyens. Créer nécessite de l'intelligence, de l'ingéniosité et du cœur.

Cette philosophie, je l'ai portée partout ensuite. À Montesson, à Port-Marly, dans mes projets les plus ambitieux.

Me remettre en question, chaque jour

Argenteuil m'a fait évoluer plus vite que n'importe quelle autre ville. Chaque jour, je devais repenser ma posture. Adapter mes réactions. Comprendre des vécus que je n'avais jamais approchés. Ajuster mes activités pour que personne ne soit laissé de côté. Gérer des émotions fortes - les leurs, parfois les miennes. Désamorcer des conflits qui montaient vite. Travailler main dans la main avec l'équipe éducative.

C'était exigeant. Épuisant même, certains jours. Mais tellement formateur.

Des écoles immenses, des enjeux qui pèsent

Les écoles à Argenteuil, c'était une autre échelle. Immenses. Des groupes énormes. Une intensité quotidienne qui ne laissait pas de répit. Et surtout, une animation qui avait un impact réel sur la vie des familles.

Chaque projet comptait. Chaque activité pouvait toucher un enfant différemment. Chaque parole que je prononçais avait du poids.

Les événements - plus que des animations

On organisait parfois de véritables fêtes de quartier. Des stands, des animations collectives, des spectacles, des temps de partage avec les familles. Il y avait quelque chose de fort dans ces moments-là. On ne faisait pas que "proposer une activité". On créait un espace où les familles se sentaient soutenues, intégrées, respectées.

Le lien avec les parents

À Argenteuil, la relation avec les familles était intense. Beaucoup de parents en difficulté. Parfois dépassés. Parfois seuls face à tout. Mais toujours, toujours reconnaissants quand on prenait le temps. De parler. D'expliquer. De rassurer.

On n'aidait pas seulement les enfants. On aidait aussi les parents. On s'entraînait. On communiquait. On construisait ensemble, petit à petit.

Ce que j'ai vraiment appris

Argenteuil m'a appris la médiation. L'écoute profonde, celle qui va au-delà des mots. La stabilité émotionnelle, même quand tout s'agit autour. La gestion des grands groupes dans des contextes tendus. La capacité à créer un lien, même dans les environnements les plus complexes. L'importance vitale de la cohésion avec les enseignants et toute l'équipe.

C'est dans cette ville que j'ai vraiment compris ce que voulait dire être un adulte significatif dans la vie d'un enfant.

Argenteuil a été plus qu'un CDD. C'était une formation humaine. Une prise de conscience. Une étape qui m'a sculpté de l'intérieur.

Posture éducative

À Argenteuil, j'ai développé une posture de médiateur : verbalisation des émotions, gestion des conflits, sécurisation du groupe, et mise en place d'un cadre structurant. J'ai appris à adapter mes activités pour soutenir l'estime de soi et offrir un espace stable aux enfants.

Montesson – Nouvelles réalités, nouveau public

Entre-temps, j'avais déménagé de Bezons à Croissy. Je voulais me rapprocher de chez moi. Alors j'ai rejoint Montesson avec deux idées en tête : continuer dans l'animation, et enfin décrocher quelque chose de stable. Peut-être même la titularisation.

Recruté pour mes compétences dans le handicap

À Montesson, ce sont mes qualifications dans le handicap qui ont fait la différence. On m'a recruté comme animateur, mais aussi comme référent handicap. C'était nouveau pour moi, ce titre. Cette responsabilité.

J'accompagnais des enfants à besoins particuliers. Je formais l'équipe sur les bonnes pratiques. Je mettais en place des outils concrets : des pictogrammes, de la structuration visuelle, des espaces de retrait, du matériel adapté. Je veillais à ce que l'inclusion soit sereine, intelligente, réfléchie.

C'était valorisant. Exigeant aussi. Mais tellement riche.

Laurie – L'artiste rigoureuse

À Montesson, j'ai aussi rencontré Laurie, une collègue qui a beaucoup compté.

Laurie, c'était l'incontournable de l'improvisation théâtrale. Une formation aux Cours Florent. Une énergie très particulière, très professionnelle, très artistique. Elle avait ce talent rare de créer des scènes, des ambiances, de captiver les enfants uniquement par sa présence et son sens du jeu.

Mais Laurie, ce n'était pas seulement l'art. C'était aussi - et ça m'a marqué - une organisation irréprochable.

Des boîtes classées. Du matériel trié. Des stocks structurés. Une rigueur qui me rappelait énormément Bea, la matriarche d'Argenteuil. Même philosophie : recycler, donner une seconde vie au matériel, créer avec ce qu'on a, organiser pour mieux imaginer.

Et sans que je m'en rende compte, cette philosophie m'a profondément influencé.

L'héritage de Bea et Laurie

Aujourd'hui encore, à Port-Marly, je me surprends à faire exactement la même chose. Trier. Ranger. Récupérer. Structurer. Préparer des "boîtes projets" comme elles le faisaient.

Comme si Bea et Laurie m'avaient transmis une manière de travailler. Une manière de voir le métier. Une manière de respecter le matériel et l'acte créatif.

Une continuité naturelle dans mon parcours. Une preuve que chaque rencontre m'a façonné.

Me poser les vraies questions

Montesson a été un palier. Pour la première fois, je me suis vraiment posé : qu'est-ce que je veux faire ? Passer le BAfd ? Entamer une VAE BPJEPS LTP ? Ou peut-être me tourner vers la communication jeunesse, un domaine qui me ressemble autant que l'animation ?

J'avais les compétences. L'expérience. La motivation. Mais il fallait choisir une direction.

Mes compétences numériques remarquées

À Montesson, j'ai aussi pu utiliser mes compétences en informatique, en infographie, en montage vidéo. Le service jeunesse a tout de suite vu l'intérêt. Je créais des affiches pour les événements, des montages vidéo, des supports numériques, des visuels pour les réseaux sociaux. J'ai même filmé et monté des interviews de la maire.

J'ai contribué à des projets phares comme le Gaming Show, le Street'R, des actions jeunesse qui demandaient une communication moderne, dynamique.

L'équipe a rapidement vu en moi un profil hybride : animateur ET communicant.

L'opportunité qui n'a pas eu lieu

Mon N+2 a été très sensible à mon travail. Il m'a fortement encouragé à ouvrir un poste dédié à la communication jeunesse. Un rôle innovant qui mélangerait création de contenus, animation, réseaux sociaux, valorisation des projets, développement de nouveaux formats.

C'était exactement ce que je voulais faire. Créer. Transmettre. Innover. Raconter. Valoriser.

Mais le poste n'a pas été validé.

Je ne sais toujours pas pourquoi. Ça m'a mis un coup. J'avais enfin trouvé un axe d'évolution logique, cohérent, motivant. Et on me le retirait.

L'appel qui a tout changé

C'est à ce moment-là que le téléphone a sonné.

Jean-Luc. Mon ancien directeur de Croissy. Mon mentor.

Cet appel a tout changé.

Outils et pédagogie inclusive

Je mettais en place des outils concrets : pictogrammes, zones de retrait, supports visuels, scénarios sociaux, consignes simplifiées. J'accompagnais aussi les animateurs pour instaurer une posture inclusive cohérente.

Valorisation pédagogique

Ces outils numériques permettaient de valoriser les projets, de renforcer la communication avec les familles et d'impliquer davantage les jeunes dans des démarches créatives.

Port-Marly – La continuité grâce à Jean-Luc

Avec Montesson, j'étais dans le flou. Frustré. Fatigué moralement. Je ne savais plus trop où j'allais.

Et c'est à ce moment-là que le téléphone a sonné. Jean-Luc. Devenu intendant à Port-Marly entre-temps.

« Anthony, ici tu trouveras ta place. Postule. »

Un simple appel. Mais un appel qui a tout changé.

Jean-Luc me connaissait. Il savait ce que je valais. Il savait aussi dans quelle situation j'étais à Montesson : bloqué pour la titularisation, épuisé par les déceptions. Il m'a expliqué qu'un animateur titulaire quittait son poste. Qu'une place se libérait. Il m'a poussé : « Avec ton CV et ton expérience, tu vas les convaincre. »

Il avait raison.

Le recrutement

Premier échange par mail avec le N+2. Puis avec la DRH. Puis un premier entretien, très positif. Quelques mois plus tard, un second entretien avec le DGS et la DRH. Mon expérience, ma personnalité, mon professionnalisme ont fait la différence.

Port-Marly m'a proposé un stage à l'embauche pour la rentrée.

Je n'ai pas signé tout de suite. Je tenais à partir de Montesson proprement, avec respect. C'était important pour moi.

Découvrir Port-Marly

Avant de commencer, j'ai rencontré ma future responsable primaire et Solange, la responsable maternelle. On a échangé sur mon parcours, mes missions, mes envies.

J'ai découvert une petite ville de 5 000 habitants. Une seule école primaire, une seule maternelle, sur le même campus. Un cadre simple, cohérent. Pas de trajets interminables, pas de dispersion. Une proximité entre services qui me rappelait Croissy. Une ville à taille humaine.

Jean-Luc, encore une fois, m'avait trouvé la place idéale.

Un début difficile

À mon arrivée, la relation professionnelle avec ma responsable a été complexe. Cette situation m'a poussé à renforcer ma posture : davantage de rigueur, de précision, et une stabilité professionnelle accrue. Cela m'a finalement permis de gagner en assurance et de mieux affirmer mon rôle.

Solange – Un soutien précieux

Heureusement, j'ai trouvé un véritable soutien auprès de Solange. Avec elle, une complicité est née naturellement. Je n'avais pas ressenti ça depuis Jean-Luc.

Elle me voyait. Elle reconnaissait mes compétences. Elle me faisait confiance. Elle m'encourageait à aller plus loin.

Si aujourd'hui je présente cette VAE, Solange y est pour quelque chose.

Retrouver un sens avec l'inclusion

Grâce à mes compétences dans le handicap, on m'a confié l'accompagnement d'un enfant autiste, très agité. Cette mission m'a permis de retrouver un sens profond. De renouer avec le public maternel. De mettre en œuvre mes outils d'inclusion. De montrer ma capacité à apaiser, à structurer, à accompagner.

C'était une bouffée d'air. Un retour à ce qui me construit vraiment.

Janvier 2025 – La douche froide

Et puis, la nouvelle est tombée.

Janvier 2025. Cancer.

Ma première pensée n'a pas été pour ma santé. Elle a été pour mon stage. Pour la confiance que Port-Marly m'avait donnée. Que je craignais de trahir malgré moi.

J'étais doublement malade : physiquement et mentalement.

Mais Port-Marly ne m'a jamais lâché. Ils m'ont soutenu, accompagné, aménagé. Pendant ma chimio, j'ai quand même voulu participer à certains événements jeunesse. Pour rester présent. Rester utile. Rester debout.

Je suis revenu en septembre avec six mois de stage supplémentaires. Mais une motivation décuplée. Et une posture renforcée.

18 janvier 2026 – Titularisé

Ce jour-là, j'ai compris que toutes mes années d'expérience, toutes mes épreuves, toutes mes rencontres... avaient finalement un sens.

J'étais titulaire.

Et j'étais fier de moi.

Port-Marly, c'est la stabilité retrouvée. La confiance. La continuité. La résilience. La reconnaissance. Et le retour auprès de celui qui a été le fil rouge de toute mon histoire : Jean-Luc.

Cohérence de ta pratique

Cette mission m'a permis d'approfondir mes compétences en inclusion et de confirmer ma posture d'adulte repère : calme, structuré, bienveillant et cohérent, même dans les situations émotionnellement difficiles.

Professionnalité malgré les épreuves

Cette période m'a appris la résilience professionnelle : continuer à soutenir l'équipe, maintenir ma posture, et rester engagé dans le service malgré les contraintes.

Conclusion de mon récit professionnel

Lorsque je regarde mon parcours, je réalise qu'il n'a rien d'une ligne droite. C'est un chemin fait de rencontres, de hasards, d'opportunités, de doutes, de réussites, d'épreuves... mais surtout, un chemin fait d'humanité.

J'ai commencé sans vraiment savoir où j'allais. Bezons m'a ouvert la porte. Courbevoie m'a montré mes premiers modèles. Croissy m'a révélé ma vocation. Houilles m'a prouvé que je pouvais m'adapter à n'importe quelle structure. Argenteuil m'a confronté à la réalité de la banlieue, aux familles, aux enjeux humains. Montesson m'a ouvert de nouvelles ambitions. Les séjours adaptés m'ont transformé. Et Port-Marly m'a reconstruit, m'a apporté la stabilité, la reconnaissance, et le soutien dont j'avais besoin.

Je suis devenu animateur, puis référent, puis pilier dans une équipe, puis professionnel capable d'accompagner, de créer, de rassurer, de former et de porter des projets longs.

Ce que je retiens vraiment

Mais ce que je retiens surtout, ce sont les visages. Les enfants timides que j'ai vus s'ouvrir. Les familles en difficulté que j'ai pu accompagner. Les collègues qui m'ont inspiré. Les directeurs qui m'ont fait confiance. Et ce fil rouge qu'a été Jean-Luc, depuis Croissy jusqu'à Port-Marly.

Mon parcours n'a jamais été seulement technique. Il a été fait de transmissions, de partages, de solidarité, de résilience - jusqu'à mon combat contre la maladie, que j'ai traversé sans jamais quitter le service jeunesse.

Pourquoi cette VAE

Aujourd'hui, si je présente cette VAE, c'est pour reconnaître officiellement ce que la vie m'a appris. Mais aussi pour passer à l'étape suivante.

Transmettre. Former. Accompagner. Diriger. Porter des projets éducatifs d'envergure. Continuer à construire des espaces où les enfants peuvent s'exprimer, créer, grandir et se sentir en sécurité.

Cette VAE n'est pas une fin. C'est une continuité. La suite logique d'un parcours qui n'a cessé d'évoluer. Et le début d'une nouvelle dimension professionnelle que je suis prêt à assumer.

Je suis fier du chemin parcouru.

Et prêt pour celui qui vient.

Lien direct avec les blocs du BPJEPS

L'ensemble de mon parcours couvre les compétences des blocs du BPJEPS : conception de projets, conduite d'activités, encadrement d'équipe, inclusion, communication avec les familles, sécurité et partenariats.